

jet, en trois jours & en battant à la grange, il n'avoit eu d'autre communication qu'avec les païsans de son hameau, seuls confidens de ses travaux poétiques.

Je fus incrédule sur les talens de Bouillon, jusqu'à ce que l'aïant tenu chez moi durant deux jours, livré à lui même sans livres, il traça sur le papier en très-jolis vers la peinture de la gêne où il se trouvoit.

Forcé de croire, je lui donnai l'idée de chanter la Bataille de Rocroy, qui rendit si fameuse sa patrie; je lui fournis les mémoires historiques relatifs à cette bataille. Il composa le poëme que je vous adresse, & l'année suivante Mgr. le prince de Condé étant venu ici, j'eus la satisfaction de lui présenter l'ouvrage & l'auteur, ce qui valut au poëte une gratification qui l'a mis à même de faire imprimer son manuscrit.

Je desirerois que ce singulier poëte, aussi sage que spirituel, tirât quelque avantage de son travail, pour l'encourager à faire mieux: j'ose me flatter que vous ne dédaignerez pas de m'aider à prôner les talens & la vertu réunis. Je suis &c.

Rocroy, le 13  
Mars 1785.

l'abbé du Houx, li-  
cencié de Sorbonne,  
curé de Rocroy.

On comprend sans peine qu'après la lecture de cette lettre je me suis empressé de faire celle du poëme, & j'y ai effectivement trouvé ce que la lettre m'annonçoit: le feu du génie, une imagination facile & abondante, des mouvemens qui dirigés avec plus d'art & d'usage